

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0024

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE XX.

Du 5 au 22 Mai 1806.

Lundi 5. — Nous fîmes route de bonne heure avec l'apparence d'une belle journée, et accompagnés de notre vieux chef et d'un certain nombre de naturels. — Vers les 10 heures nous dépassâmes la fourche, et longeâmes la rive septentrionale du *Koos-Koos-Ke*. — Nous atteignîmes, à midi, trois huttes indiennes, où nous nous procurâmes trois chiens et des racines. Nous y retrouvâmes le cheval que nous avions confié aux soins du vieux chef qui nous accompagnait. — Il nous dit que l'*Indien-Serpent* qui nous servit de guide, avait volé et emmené avec lui deux de nos chevaux. — Après environ une heure de halte, nous poursuivîmes notre route, qui nous conduisit à une grande hutte située à l'embouchure d'une crique, et nous y campâmes. — Cette hutte tenait beaucoup de la forme des granges de la *Virginie*. — Elle avait environ 50 verges ou 150 pieds de long, et contenait vingt familles. — Nous ne pûmes nous y procurer d'autres provisions que du *shap-e-leel* et des racines.

Mardi 6. — Temps couvert et humide. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* exercèrent les fonctions de médecins auprès des malades de la hutte, ce qui nous valut de la part des naturels le don d'un petit cheval, que nous mangeâmes faute d'autres vivres. — Nous nous remîmes en route à 3 heures du soir, et après avoir fait environ neuf milles, nous campâmes près d'une hutte des naturels.

Mercredi 7. — Beau temps. — Nous partîmes après déjeûné, et à la distance d'environ quatre milles, nous rencontrâmes une autre hutte indienne, située à l'embouchure d'une petite crique, d'où nous devions traverser de nouveau la rivière, afin de trouver une meilleure route. — Les habitants de cette nouvelle hutte avaient découvert deux caissons de munitions que nous avions enterrés à notre passage l'automne dernier. Ils en avaient pris soin, et nous les rendirent intacts. — Tous les Indiens, depuis les montagnes pierreuses jusqu'aux rapides de la *Colombia*, sont bons, simples et honnêtes; mais depuis les rapides jusqu'aux côtes de l'Océan *Pacifique*, ils sont fourbes et voleurs. — Nous mîmes environ trois heures à traverser la rivière, n'ayant pu nous procurer qu'un canot pour transporter notre bagage. — Après être débarqués, nous gravîmes une haute colline, et vîmes à une petite crique située cinq milles au-dessous de

l'endroit où nous avons construit nos canots au mois d'octobre dernier. Nous y campâmes pour la nuit, accompagnés de deux Indiens dont un parlait la langue *Sho - Shone*, ou des *Indiens-Serpents*. Nous nous trouvions en état, par ce moyen, de converser avec les naturels de cette partie du pays, notre Indienne étant de la même nation.

Jeudi 8. — Continuation de beau temps. — Nous remîmes notre départ à l'après-midi pour tâcher de tuer quelques daims, et en conséquence on fit partir nos chasseurs. — Nous eûmes la visite de plusieurs naturels, qui nous dirent que nous ne pouvions pas traverser les montagnes avant une lune et demie, attendu l'épaisseur de la neige et le manque d'herbe pour la subsistance de nos chevaux. — Effectivement, les montagnes, que nous découvrions de notre camp, étaient toutes couvertes de neige. — Nos chasseurs furent de retour à midi; ils avaient tué quatre daims et quelques faisans. — Nous nous remîmes en route sur les 3 heures, et après avoir franchi une très-haute colline, nous campâmes sur les bords d'un petit ruisseau, où nous rencontrâmes l'autre vieux chef qui avait descendu la rivière avec nous l'automne dernier. Il nous dit que ses Indiens avaient trouvé nos selles dans l'endroit où nous les avions cachées, et qu'il en avait pris soin. — Il nous donna aussi des in-

formations sur trente-six de nos chevaux, et nous indiqua l'endroit où ils étaient.

Vendredi 9. — Temps couvert. — Nous nous mêmes en route, précédés de nos chasseurs. — Après avoir fait environ six milles, nous arrivâmes à la hutte du vieux chef, dont toute la famille était occupée à recueillir des racines. — La partie du pays où était située cette hutte est couverte de bois et principalement de pins résineux.

Entre les grandes *chutes* de la *Colombia* et ce lieu, nous vîmes plus de chevaux que nous n'en avions encore vus dans une même étendue de pays. — La taille de ces chevaux n'est pas élevée; mais ils sont agiles et bons. — A midi, deux des Indiens allèrent chercher nos chevaux, pendant que le vieux chef, accompagné d'un de nos gens qui connaissait l'endroit où nous avions enterré de la poudre et des balles, alla chercher nos selles. — Ils revinrent tout le soir avec vingt-un chevaux, et environ autant de selles. Nos chevaux étaient généralement en bon état. — Nos chasseurs revinrent aussi, mais sans avoir rien tué.

Samedi 10. — Il plut environ une heure dans la nuit, et ensuite il neigea jusqu'au jour. Le temps s'éclaircit dans la matinée. — La plaine où nous nous trouvions était recouverte de cinq pouces de neige, et pour comble d'infortune,

nous n'avions rien à manger. — Nous partîmes, en conséquence, à jeûn, pour nous rendre à un village des naturels, situé sur une branche de la rivière et environ au sud de la butte du vieux chef. — Nous fîmes près de 12 milles à travers la neige, après quoi nous descendîmes par une pente longue et roide, jusqu'à la branche où le village est situé. — Lorsque nous fûmes à moitié chemin de cette descente, nous n'aperçûmes plus de neige. Il était environ 3 heures quand nous arrivâmes au village, et les officiers commandants eurent une conférence avec les naturels, qui les informèrent qu'ils n'avaient de provisions que ce qu'exigeait leur propre consommation. Néanmoins ils les partagèrent avec nous, en nous assurant que c'était tout ce qu'ils pouvaient nous donner ; mais ils allèrent chercher quelques-uns de leurs chevaux, et nous dirent d'en tuer un, ce que nous fîmes. — Ils nous en offrirent un second, mais nous refusâmes de l'accepter pour le moment. — Nous préparâmes celui que nous avions tué, et la faim nous le fit trouver excellent. — Un de nos chasseurs, qui était parti avant nous, ne nous avait pas encore rejoints dans la soirée.

Dimanche 11. — Beau temps. — Les naturels continuèrent de nous bien traiter ; et pour reconnaître les soins de nos officiers envers leurs malades, ils leur firent présent d'une belle pou-

liche. — Notre chasseur nous rejoignit vers midi, amenant avec lui deux daims. — Nous trouvâmes que les Indiens du village où nous étions campés, étaient plus nombreux que lors de notre passage l'automne dernier. Plusieurs de leurs chefs se trouvaient alors absents pour une expédition guerrière. — Les naturels nous amenèrent le soir six autres de nos chevaux.

Lundi 12. — Continuation du beau temps. — Les Indiens nous donnèrent, dans le courant de la journée, quatre chevaux, et nous en tuâmes un pour manger. Ils nous donnèrent aussi du pain fait avec des racines qu'ils appellent *co-was*, et d'autres douces qu'ils nomment *com-mas*. — Ils nous amenèrent l'après-dînée trois autres de nos anciens chevaux (1).

(1) Les renseignements que l'on a acquis jusqu'ici, sur les pays qui gisent à l'ouest des *montagnes pierreuses*, principalement sur ceux qui sont situés dans la partie méridionale des rivières *Koos-Koos-Ke*, *Lewis* et *Colombia*, après que celle-ci a reçu les eaux de la rivière *Lewis*, ne sont ni assez nombreux ni assez exacts pour qu'on entreprenne de présenter une vue générale de ces contrées. — Quelques observations, néanmoins, peuvent être de quelque utilité, soit aux personnes peu versées dans la géographie de notre pays, soit à celles qui seraient tentées de faire de nouvelles recherches.

Entre les *montagnes pierreuses*, qui, après avoir tenu

Mardi 15. — Beau temps et légère gelée blanche. — Après avoir rassemblé nos chevaux, nous

une direction nord-ouest, viennent aboutir, dit-on, à la mer Glaciale par les 70 degrés de latitude nord, et les 135 degrés de longitude ouest de Londres, ou les 60 degrés ouest de Philadelphie (environ 11 degrés ouest de l'embouchure de la *Colombia*), et une autre chaîne de hautes montagnes, suivant presque dans la même direction les côtes de la mer Pacifique, il existe le long de la *Colombia* une grande étendue de pays plat qui, vers le nord, comporte de l'est à l'ouest une largeur de 350 à 400 milles; mais, d'après la relation de M. *Mackensie*, il paraît que cette largeur se réduit à environ 200 milles vers le 53^e degré de latitude, où le pays est montueux et boisé. — M. *Mackensie* représente une partie de ces montagnes comme étant d'une hauteur étonnante, et leurs sommets couverts de neige et se perdant dans les nuages. — En décrivant sa situation le 26 juillet, jour où, après avoir commencé à gravir ces montagnes, lui et ses gens se félicitaient le soir, assis autour d'un bon feu, de retourner chez eux, il observe que quoiqu'ils n'eussent fait que le premier pas pour gagner le sommet des montagnes, ils sentaient déjà un grand changement dans la température. « *Dans le village, dit-il, que nous avons quitté à midi, l'air était doux et agréable, et tout autour on voyait une verdure brillante, et les fruits sauvages dans leur maturité. — Mais sur la montagne, les neiges n'avaient pas achevé de fondre, la terre était encore resserrée par le froid, l'herbe commençait à peine à pousser, et les buissons qui portent des baies ne venaient que de fleurir.* » — Cette rangée de hautes montagnes empêche le *Tacoutché Tessé* ou la *Colombia* de couler en

trouvâmes que nous en avons soixante , et tous en bon état , à l'exception de quatre qui avaient

ligne droite à l'océan , et la force de prendre une direction tenant un peu du sud-est , et de faire différents détours , en parcourant cette grande étendue de pays , jusqu'à ce qu'arrivée près du 46^e degré de latitude , elle tourne à l'ouest , et finit par se rendre à l'océan , à travers la vallée de son nom.

Il paraît , d'après les informations obtenues par la dernière expédition , par le voyage de M. *Mackensie* et les découvertes du capitaine *Cook* et des autres navigateurs , qu'il existe de grandes quantités de bois , principalement de pins et de sapins , entre les côtes de la mer Pacifique et la chaîne de montagnes qui en est voisine ; mais entre celles-ci et les *montagnes pierreuses* , surtout au sud de la route de M. *Mackensie* , une grande partie du pays consiste dans des prairies ou plaines presque entièrement dépourvues de bois. — Le chef qui , à la prière de M. *Mackensie* , lui traça une esquisse de la rivière et du pays , sur un morceau d'écorce d'arbre , lui dit que toute la partie du pays qu'il connaissait en descendant la rivière , était plane sur l'une et l'autre rive , dénuée de bois en beaucoup d'endroits , et renfermant un très-grand nombre de daims rouges , et quelques petits daims fauves.

Suivant la relation verbale de M. *Grass* , le sol de la *Colombia* est généralement d'une meilleure qualité que celui du *Missouri* , et il y croît un plus grand nombre de racines , qui forment la nourriture des habitants. — Le lit du *Missouri* est en général plus profond , et son cours plus tortueux et plus rapide ; mais la *Colombia* contient plus de chutes , et ses eaux sont plus claires.

des ulcères au dos. — Nous nous mîmes en route à midi et suivîmes le cours de la branche, dont les bords étaient garnis de cotonniers, de saules et de cerisiers. — Cette branche a un cours très-rapide, et environ 15 verges de largeur. — Après l'avoir longée pendant l'espace d'environ ¼ milles, nous rejoignîmes le *Koos-Koos-Ke*, qui traversait une belle plaine. Nous nous arrê tâmes pour attendre que les naturels nous eussent amené un canot afin de passer la rivière, au-delà de laquelle nous nous proposons de rester campés jusqu'à ce que la fonte des neiges nous permette de traverser les montagnes. — Le canot arriva quand le jour finissait. Comme il était trop tard pour en faire usage, nous campâmes sur le bord méridional de la rivière.

Mercredi 14. — Même temps que la veille. — Trois chasseurs se transportèrent de très-bonne heure sur le côté septentrional *du Koos-Koos-Ke*. — Tout le reste du détachement fut employé à rassembler les chevaux, à passer le bagage; et vers midi, les hommes, les chevaux et le bagage avaient traversé la rivière. Un de nos chasseurs nous attendait sur la rive, avec la nouvelle qu'il avait tué, à quelque distance de là, deux ours. — On lui adjoignit aussitôt deux hommes pour aller les chercher, pendant que, de notre côté, nous nous occupâmes à former un camp dans l'emplacement d'un ancien village, situé sur le

côté septentrional de la rivière. — Les naturels nous ramenèrent trois autres de nos anciens chevaux, et l'un de ces Indiens nous en donna un qui lui appartenait. — Nous fîmes faire, dans l'après-dinée, une opération à sept de nos chevaux pour les rendre plus maniables; à l'exception d'un, ils furent tous opérés par l'un des naturels. — Nous fûmes rejoints le soir par les hommes que l'on avait envoyés chercher les deux ours, ainsi que par le reste de nos chasseurs qui avaient tué trois ours, tous de l'espèce grise. — Nous fîmes part de notre gibier aux naturels qui se trouvaient dans notre camp, et voici comment ils s'y prirent pour le faire cuire. — Ils rassemblèrent d'abord quelques pierres, et, les ayant fait chauffer, ils placèrent dessus une partie de leur viande, puis quelques broussailles, et ainsi alternativement, jusqu'à ce que toute la viande eut été employée. — Ils recouvrirent ensuite le tout de terre; et au bout d'une heure et demie de cuisson, ils retirèrent leur viande.

Jeudi 15. — Continuation du beau temps. — Plusieurs de nos chasseurs se mirent en campagne de grand matin, pendant que le reste du détachement s'occupa à se faire un abri contre le mauvais temps, car nous n'espérions pas pouvoir traverser les montagnes avant un mois.

- Nos chevaux trouvaient heureusement une

nourriture abondante dans les plaines qui environnaient notre camp ; elles offraient l'aspect d'une prairie qui n'a pas encore été fauchée. — Les naturels passèrent toute la journée avec nous. L'un d'eux portait autour de son cou un crâne, avec six pouces et quatre doigts d'Indiens de la nation *Sho-Sho-ne* ou *Serpent*, qu'il avait tués dans une bataille. — Les *Cho-co-nis*, dont ces naturels faisaient partie, forment une nation très-nombreuse, ainsi que les *Sho-Sho-nes*, quoique ces deux peuples se soient fait longtemps la guerre, et qu'ils aient perdu mutuellement beaucoup de monde.

Depuis le pays des *Mandannes*, jusqu'à la mer *Pacifique*, les armes des Indiens sont généralement des arcs, des flèches et des massues ou *casse-têtes*. — Les massues sont armées, à l'une de leurs extrémités, d'une grosse tête de bois ou de pierre qui y est assujettie avec des bandes de cuir et des nerfs d'animaux (1). Les têtes en pierre sont généralement recouvertes de cuir.

(1) L'auteur a vu une de ces têtes de pierre, trouvée dernièrement à *Hatfield*, ferme appartenante à M. *David Davis*, et située à 3 milles de *Pittsburgh* sur la rivière *Alleghany*. Cette tête est d'une espèce de pierre très-dure, et pèse sept onces. Elle est presque sphérique et évidée autour pour recevoir probablement la bande ou courroie de

De six chasseurs que nous avions dehors , deux revinrent l'après-midi ; ils n'avaient tué que quelques *coqs de montagne*.

Vendredi 16. — Il tomba un peu de pluie à la pointe du jour ; mais deux heures après , le ciel s'éclaircit , et nous eûmes un très-beau temps. — Un Indien opéra deux autres de nos chevaux. — Nous fûmes rejoints le soir par deux de nos chasseurs qui avaient tué deux daims et quelques canards. — Tous les naturels nous quittèrent avant la nuit.

Samedi 17. — Temps couvert avec un peu de pluie. — Les deux chasseurs qui nous manquaient revinrent dans le courant de la journée , après avoir tué deux gros ours. — Ils nous dirent qu'il neigeait sur les hauteurs , pendant qu'il pleuvait dans notre camp , situé dans la vallée.

Dimanche 18. — Temps couvert , mais sans pluie. — Dix de nos gens retournèrent à la chasse. — Nous n'avions eu la visite d'aucun des naturels depuis deux jours , lorsque , vers les 2 heures de l'après-midi , il nous en arriva cinq

cuir qui la tient assujettie à la massue. — *M. Grass* dit que cette tête est exactement semblable à celles qu'il a vues dans l'ouest. — Il n'est peut-être rien qui , par la forme , se ressemble autant que des boules. — Ces massues , dans un combat de près , doivent être une arme très-mourtrière , quand elles sont maniées avec adresse.

que nous n'avions pas encore vus. Ils restèrent environ une heure avec nous, et se firent panser leurs yeux qui étaient malades. — Après leur départ, nous eûmes la visite d'un vieux Indien et de sa femme, qui venaient nous demander quelques remèdes pour celle-ci. Quatre de nos chasseurs revinrent dans la soirée, après n'avoir tué que quelques *coqs de montagne*.

Lundi 19. — Temps couvert et pluvieux dans la matinée. — Le vieux Indien et sa femme, qui avaient passé la nuit dans notre camp, nous quittèrent, emportant avec eux les remèdes qu'ils étaient venus chercher. — Un détachement de nos gens se transporta à quelques huttes indiennes, situées à la distance d'environ quatre milles dans le haut de la rivière, pour acheter des racines, et il en rapporta l'après-dinée une bonne provision. Il était accompagné de plusieurs des naturels, qui se retirèrent le soir. — Un autre de nos anciens chevaux nous fut ramené dans la journée; il ne nous en manquait plus que trois pour compléter leur nombre, et de ces trois, notre ancien guide *Serpent* en avait emmené deux avec lui. — Deux de nos chasseurs nous rejoignirent le soir sans avoir rien tué. Nous eûmes beau temps pendant toute l'après-dinée.

Mardi 20. — Il plut beaucoup dans la matinée; à midi le ciel s'éclaircit un peu, et le soleil se montra par intervalles. — Deux de nos chas-

seurs rentrèrent au camp sans avoir rien tué. — Ils revenaient de chasser sur les hauteurs où, suivant leur rapport, il tombait de la neige, pendant que nous avions de la pluie. — Un autre chasseur revint sur les 2 heures de l'après-midi, amenant un daim qu'il avait tué, ce qui encouragea quatre de nos gens à retourner à la chasse. — Il tomba quelques légères ondées dans la soirée.

Mercredi 21. — Temps couvert. — On fit partir deux autres chasseurs, et comme nous ne comptions pas pouvoir nous remettre en route avant le milieu de juin, quelques-uns de nos gens furent employés à faire un canot, pour pêcher quand le saumon donnerait en rivière. — Le reste du détachement passa la journée à construire une petite hutte en bois, et à la recouvrir de terre, pour les capitaines *Lewis* et *Clarke*, leur tente les garantissant mal de la pluie. — A 10 heures le temps s'éclaircit et la soirée fut froide.

Jendredi 22. — Beau temps accompagné d'une légère gelée blanche. — Cinq de nos chasseurs revinrent à 5 heures avec cinq daims; nous avions tué avant leur arrivée un beau poulain, pour notre diné. — Nous vîmes l'après-midi un grand nombre de naturels poursuivant à cheval un daim de l'autre côté de la rivière. L'animal, près d'être atteint, se jeta dans l'eau; mais quel

ques-uns de nos chasseurs, accourus sur la rive, le tuèrent, et les naturels vinrent le chercher sur un radeau. — Ces Indiens sont les plus hardis cavaliers que je connaisse ; ils affrontent, avec leurs chevaux, des précipices dont aucun de nous n'oserait approcher.

Leurs selles sont un assemblage de morceaux de bois proprement joints ensemble, et recouverts de peaux crues, qui, en séchant, lient encore plus parfaitement ces morceaux de bois. Ces selles sont très-élevées par devant et par derrière à l'instar de celles des Espagnols, de qui ces Indiens tiennent vraisemblablement la forme des leurs, ainsi que la race de leurs chevaux. Avant de monter à cheval, ils étendent leurs robes de buffles sur leurs selles, qu'ils trouveraient sans cela trop dures.
